

Collection VIPÈRES

SANDRINE MIDOPÉ DJENGUÉ

TSIBILIS

Le Chardon Bleu

Tous droits réservés. Toute reproduction, par quelque moyen que ce soit, est interdite, sans l'autorisation préalable écrite de l'éditeur.

Données de catalogage avant publication (Canada)

Djengué, Sandrine Midopé, 1981-
Tsibilis / Sandrine Midopé Djengué
ISBN 978-1-896185-23-1

I. Titre.

PS8607.J44T84 2009 843'.92 C2009-905872-3

Mise en page et éditique : Michel Quesnel
L'Original (Ontario), Canada

Impression : Imprimerie Gauvin
Gatineau (Québec), Canada

DIFFUSION

Les Éditions du Chardon Bleu
C.P. 14 - Plantagenet (Ontario) K0B 1L0
Courriel : info@chardonbleu.ca
Internet : www.chardonbleu.ca

ISBN 978-1-896185-23-1
© LES ÉDITIONS DU CHARDON BLEU, 2009

Dépôt légal, Bibliothèque nationale du Canada
et Bibliothèque nationale du Québec

PREMIÈRE PARTIE

*«Où ils ont fait un désert,
ils disent qu'ils ont fait la paix»
- Tacite*



Chapitre 1

Lueur d'espoir

A mesure que Tav avançait le corridor rétrécissait. Bientôt la lumière ne filtra plus que très peu depuis l'entrée. Lorsque l'obscurité devint totale, l'enfant ralentit le pas. Ses doigts effleuraient les parois de pierre sèche sur lesquelles ses ancêtres avaient gravé des signes dont le sens était désormais oublié de tous. Le passage débouchait sur une salle en demi-lune au plafond si bas qu'on ne pouvait y tenir debout. La pierre que Tav était venu chercher se trouvait au centre d'une rosace à huit branches gravée dans le sol. L'intense lumière verte qu'elle dégageait se reflétait dans les yeux bridés du garçonnet. Il avança une main avide, tremblante, vers le cristal. Lorsque ses doigts touchèrent l'objet, la chaleur de la pierre remonta doucement le long de son bras et se diffusa agréablement dans son corps.

À l'extérieur du temple souterrain, l'agitation était à son comble. Tiago Juanes, le guérisseur du royaume de Tsibilis, s'impatiait : si Tav ne sortait pas bientôt, il ne pourrait pas retenir les



soldats du roi plus longtemps. L'imposant Indien au regard noir respira profondément et, lorsqu'il s'adressa au colonel venu inspecter l'avancement du chantier, rien dans son attitude ne trahissait son inquiétude.

-L'extraction des blocs de craie avance aussi vite que prévue. Dans six jours nous aurons fini. Vous pouvez rassurer le roi, nous respecterons les délais.

-Suffis Juanes! interrompit le soldat d'une maigreur excessive. Ôte-toi de mon chemin vieil homme, c'est à moi de juger de cela.

Chaque muscle du corps sculptural du militaire saillait. Tiago lisait toute sa détermination dans son regard froid. Sans attendre de réponse, le colonel Dan contourna prestement le chaman et s'avança d'un pas décidé vers l'entrée des carrières.

Perché à 2 300 mètres d'altitude, le chantier se trouvait à douze kilomètres de la ville de Sylvania. La petite capitale adossée au sud des montagnes de l'Himalaya avait été bâtie au cœur d'une immense forêt qui couvrait près des deux tiers du royaume de Tsibilis. Isolées dans cet océan de verdure, les carrières de craie réfléchissaient violemment la lumière crue de l'été.

Un seul signe du chaman Juanes aurait suffi pour que ses collègues s'abattent sur la dizaine de soldats constituant le détachement royal et coupent l'unique route menant aux carrières, rendant toute

retraite impossible. En effet, la majorité des Tsibiliens tenait en haute estime l'Amazonien au visage sillonné de ridules dont les amulettes cliquaient sur la poitrine puissante. D'un geste rapide, le colosse leva la main pour asséner du tranchant de sa paume un coup sur la nuque du colonel. Pour rien au monde il ne fallait que la garde royale découvre l'entrée du souterrain. Mais, comme s'il avait anticipé le mouvement, le soldat Dan fléchit un genou, esquivant l'attaque et soulevant de sa lourde cape verte un nuage de poussière de craie.

Face à lui, Tav le toisait d'un air méprisant du haut de ses douze ans.

-Et bien Dan, mon père ne vous a-t-il pas ordonné de rester à la réserve de médicaments aujourd'hui? demanda-t-il d'une voix sèche.

-La distribution est terminée Votre Majesté... je...heu... je ne pensais pas vous trouver ici Prince Lao Tav, bredouilla l'homme toujours agenouillé.

Tav observa le subordonné de son père en silence. Bien qu'au sol et suant dans son uniforme de coton brodé, l'enfant savait l'Asiatique dangereux aussi bien au combat que pour la stabilité du royaume. Le corps mince et musculeux de Dan, l'ambition qui le dévorait avait fait de lui un soldat précieux au palais, prêt à toutes les délations pour s'attirer les faveurs du roi. Mais Tav savait également que l'excès de zèle du colonel pouvait



l'empêcher d'accomplir sa mission, menaçant ainsi le frêle règne de son père.

-Relève-toi, prends tes hommes avec toi et va-t'en, lança-t-il finalement d'une voix forte; je ne dirais rien à mon père... Du moins pour le moment. Mais ne reviens pas traîner dans les parages.

Quand le détachement royal se fut éloigné, les Tsibiliens se remirent au travail. Tiago s'approcha doucement de Tav en tendant la main. L'enfant déposa la bourse dans la paume ouverte avant de s'éloigner en silence. La mèche brune et lisse qui tombait sur son front caramel ne dissimulait pas la gravité de ses yeux. Lorsque l'Indien sortit la pierre du sachet, elle était devenue aussi quelconque que n'importe quel autre caillou.

Songeur, Tiago regarda le garçon s'en aller. Il le savait, Tav suivait sa voie. Le prince était désormais plus puissant, plus sage, et plus près de la mort que jamais.

À des milliers de kilomètres de Tsibilis, Mickaël laissait son regard errer sur les toits de New-York. Cela faisait six mois qu'il avait emménagé au cœur de Manhattan et il ne voyait déjà plus la beauté de la ville qui s'étendait à ses pieds. Il ne prêtait plus non plus attention au luxe qui l'entourait, au parquet ciré et au luminaire en cristal

suspendu au plafond mouluré. Toutes ses pensées allaient vers Tsibilis, ce petit royaume perdu coincé entre la Chine, le Népal et l'Inde. Ses doigts agiles glissaient sur la carte jaunie ouverte devant lui, survolant les crêtes, contournant les cours d'eau et plongeant dans les vallées. Sans y avoir jamais mis les pieds, il avait l'impression de connaître ce petit coin retiré du monde qui l'avait toujours fait rêver. Tsibilis, cet eldorado mythique duquel Lucy, sa mère, lui avait tant parlé et dont il était l'un des seuls à en posséder la carte. Il connaissait l'histoire du royaume par cœur, il n'avait qu'à fermer les yeux pour entendre la voix rauque et légèrement éraillée de sa mère la lui raconter...

Le royaume millénaire de Tsibilis avait connu une nouvelle jeunesse dès le début du XXe siècle quand était venue s'y établir une génération d'aventuriers des plus hétéroclites : capitalistes russes, intouchables indiens, paysans africains, bourgeois chinois, communistes américains, chrétiens arabes, hippies européens. Tous fuyaient une société dans laquelle ils ne trouvaient pas leur place. Et nombreux furent ceux qui, après avoir pris la route le sac au dos, terminèrent leur parcours à Tsibilis. Pourquoi choisir comme point de chute ce petit royaume isolé de tout, à l'accès improbable et longtemps oublié des cartographes? À cause de l'extrême mansuétude de son souverain. À cette époque, Sylvania, la capitale de cet état grand comme



le Luxembourg était exsangue. On n'y avait recensé que 18 256 habitants, dont 6 846 enfants. Aussi pendant plus d'un demi-siècle, le roi Lao Long accueillit-il avec une joie extrême tous ces étrangers. «Du sang neuf, enfin!» pensait-il en les voyant arriver. En outre, ils apportaient avec eux des objets stupéfiants tels que des parures de poignets qui faisaient du bruit, des instruments qui s'enflammaient en les frottant avec le pouce et des histoires magnifiques de véhicules planants transportant dans le ciel des inventeurs farfelus.

Tout cela fascinait le roi au plus haut point et il décidait, en fonction des idéaux de chaque candidat, si ce migrant potentiel pouvait ou non s'installer dans le royaume. En une génération, Sylvania fut transformée en un laboratoire d'idées. De multiples communautés aux utopies et à l'organisation variées y cohabitaient pacifiquement. Chaque nouvel arrivant pouvait choisir un groupe de rattachement et tous s'autogéraient. Des bannières colorées flottaient au-dessus des phalanges, zébrant le ciel de mille couleurs, clamant haut et fort la doctrine de chacun d'entre eux.

Mais en cas de litige, c'était toujours la décision de Lao Long, souverain suprême en son royaume, qui prévalait. Et nombreux furent les fauteurs de trouble condamnés au bannissement sans autre forme de procès.

Afin d'assurer la cohésion sociale et le

divertissement de tous, le roi avait imposé une règle aux sujets : chaque semaine, une équipe composée d'un représentant de chaque communauté devait présenter en public une œuvre réalisée collectivement. Ainsi, les soirées étaient régulièrement égayées de pièces de théâtre, de concerts et de lecture de textes. À tour de rôle, chaque membre du royaume devait se prêter au jeu.

Lorsqu'elle parlait de la vie à Tsibilis, la mère de Mickaël n'en finissait pas de louer les plaisirs simples de la vie saine, du respect de la nature et des idées d'autrui, de la saveur des soirées passées autour d'un feu de camp. Elle pouvait passer des heures à vanter la beauté du royaume à la végétation préservée, de cet endroit atemporel où les gens suivaient leurs convictions et vivaient heureux.

Mais Lucy était rentrée aux États-Unis depuis plus de vingt ans, ramenant précieusement dans un Médaillon des Sages les quelques grains de riz qui avaient fait sa fortune. Elle n'avait jamais rien su des nombreuses choses qui avaient changé depuis son départ. Or désormais, en ce début du XXI^e siècle, nul ne pouvait ni entrer ni sortir de ce royaume où aucun enfant n'avait vu le jour depuis son départ, hormis Tav.



À la faveur de la pleine lune, Tiago se glissa aisément dans le verger du palais royal. L'orage qui avait éclaté en fin d'après-midi avait été violent. Il avait fait baisser la température de quelques degrés, mais l'air était resté moite et lourd. Le chaman ôta la veste de velours côtelé qui lui collait à la peau et épongea son front buriné d'un geste rapide.

La brûlure d'un regard sur sa nuque l'avertit de la présence de Jahzara. Malgré le lourd turban qui dissimulait en partie la figure d'ébène de la conseillère du roi, Tiago devina son trouble. Il la connaissait trop bien pour ne pas identifier sur son visage fin aux pommettes saillantes la moindre altération d'humeur. Grande et svelte, Jahzara Thoutmès dégageait une grâce altière à laquelle l'Indien n'était pas insensible malgré le poids de leur passé commun.

-Je suis désolée, Tiago, mais je n'ai pas encore analysé les résultats de mes recherches d'aujourd'hui et...

-Tav a le pouvoir de la pierre, l'interrompit l'homme d'un geste impatient. Tu sais ce que cela signifie.

-Oh mon Dieu, mais il ne devait le découvrir que dans six ans! Il est bien trop jeune pour le maîtriser. S'il tente de s'en servir pour accéder au pays des visions, ça risque de le tuer!

La conseillère ôta son foulard et l'anxiété apparut clairement sur ses traits délicats.

-Pas si l'initiation commence dès maintenant, Jahzara! Écoute-moi, je t'en prie; tu sais comme moi que c'est la seule chose à tenter, même si c'est risqué. Mais je ne peux rien faire sans ton appui, tu connais le roi depuis si longtemps...

Tiago la saisit fermement par les bras, mais Jahzara détourna la tête et se perdit dans la contemplation du verger royal. Toutes sortes de fruits et légumes, réservés à la consommation exclusive du souverain, y poussaient. Les tomates côtoyaient les piments et les pommes de terre dans un ordre quasi militaire. La double position de conseillère du roi Lao Cal et de préceptrice du prince faisait de l'Éthiopienne un soutien indispensable au chaman...

Vingt ans plus tôt, quand les premiers décès survinrent, ce sont les connaissances en botanique de Jahzara Thoutmès qui permirent d'identifier la source de la contamination : le riz semé par Lucy. Malheureusement même en alliant son savoir, acquis aux côtés d'une botaniste tsibilienne réputée, à celui de Tiago, le chaman le plus puissant qui lui avait été donné de rencontrer, ils n'avaient pas pu guérir l'ensemble de la population. Deux tiers des sujets n'avaient pas survécu, les autres ne pouvaient plus enfanter.

Au plus fort du fléau, le roi actuel, Lao Cal fils de Lao Long, avait imposé une quarantaine absolue à l'ensemble des communautés du royaume



afin de circonscrire la diffusion du mal. Durant des années, tous avaient accepté cette règle dans l'espoir de trouver un remède rapidement. Mais le temps passait, les jeunes gens grandissaient et l'antidote n'arrivait pas. Chaque année, la frustration s'exacerbait et les tensions devenaient plus palpables. La violence, jusque-là cantonnée au monde extérieur, touchait maintenant Sylvania. Il y a deux ans, la révolte sanglante qui avait éclaté entre les partisans de la rupture de la quarantaine et les autres avait profondément changé la face de Tsibilis. Désormais, les sujets n'étaient plus soudés en groupe autour d'idéaux communs. Ils vivaient en deux clans rivaux : les Chevillards, prêts à se sacrifier pour éviter que le fléau ne se propage au reste du monde, et les Montagnards, désireux de chercher l'antidote au-delà des contreforts de l'Himalaya. Fidèle à la tradition de neutralité du souverain, qui garantissait une cohabitation paisible aux communautés disparates, Lao Cal avait opté pour un compromis. Si dans les deux prochaines années aucun remède n'était découvert, les Montagnards seraient autorisés à quitter Tsibilis. Et Tiago n'avait pas besoin de le rappeler à Jahzara, l'ultimatum prenait fin dans quatre semaines.

Sans détourner les yeux du verger, la conseillère du roi donna au chaman la réponse qu'il espérait :

-Si cela peut t'aider, j'utiliserai ma position

de préceptrice pour couvrir les absences de Tav
auprès de Lao Cal.